

# Mars au 21 magique

Quelques heures avant de nous quitter, notre éminent et si sympathique collaborateur Adrien de Premorel nous avait envoyé un article consacré au réveil de la nature en mars. Nous le publierons en hommage à sa mémoire. Ce sera, comme il l'a écrit, pour ses nombreux lecteurs attristés, « un bouquet sylvestre de fleurs de mars ».

Son plus beau titre de gloire, celui qui le pare, à nos yeux, d'une triomphante jeunesse est d'être, officiellement, le parrain du printemps. Après un mois de février dans lequel l'hiver, durement encore, affirma trop souvent son emprise, il est le premier à remporter sous l'emblème d'un jeune soleil, de franches victoires sur une saison qui voudrait aussi l'asservir. Malgré les lourdes giboulées — veaux de mars présages des dansants biquets d'avril — la nature ne s'y trompe pas et des chants d'oiseaux l'accueillent partout. Cette fois, le réveil est général, même parmi les hibernants complets, loirs, lérots et muscardins exceptés, car ceux-là ne mettent guère le nez hors de leur refuge avant le mois d'avril. Mais le hérisson trotte allégrement le long des sentiers sitôt le crépuscule, et le blaireau, chaque soir, part en tournée à la recherche des nids de guêpes, elles aussi réveillées. L'écureuil, joyeux d'échapper à la hantise des nuits blanches où la martre essaie de le surprendre dans son logis bulbeux, bondit gaiement au tremplin des branches ou galope sur le sol vers ses cachettes. Le renard, cet autre porte-panache, achève, aidé par sa compagne, l'aménagement du repaire souterrain ou celle-ci, fin du mois, nourrira sa nichée. Au plus profond des taillis, la laie met bas, sur un lit de mousse, ses marcassins espiegles joliment rayés et les brocards, près d'arracher leur velours, touchent au bois tandis que les cerfs ayant perdu leur couronne, s'isolent tristement décoiffés.

Bien des oiseaux déjà nous reviennent au mois de mars. Sur la plaine, d'un vol rasant, repassent, avec un joyeux gazouillis, les mêmes bandes qui, en septembre-octobre, fuyaient l'hiver : linottes, tarins, pinsons d'Ardenne, alouettes... Aux bois, sur les taillis, s'abattent grives vigneronnes et muscicivores. Les ailes des ramiers en parade d'amour claquent par-dessus les cimes et leurs roucoulements se répondent dans la profondeur discrète des grands sapins. Mais le mois de mars est aussi celui du passage des bécasses... L'ardent et mystérieux oiseau cré-

pusculaire auquel son long bec, ses grands yeux de velours noir et son plumage feuille-morte confèrent une étonnante beauté. Son affût dans les bois, naguère autorisé du 1<sup>er</sup> au 31 mars au sud et à l'est du sillon Sambre-et-Meuse, ne l'est plus aujourd'hui, de façon arbitraire, que durant une moitié du mois. Cette année, il sera du 15 au 31, et la poésie de ces premiers crépuscules forestiers en forêt suffit à justifier la vogue dont il jouit auprès des chasseurs malgré le très petit nombre de leurs victimes.

Les abeilles désengourdies vrombissent sur la mousse d'or des chatons de saules et les fourmis rousses grésillent sur leur dôme de bûchettes. Les perdrix se battent, leurs couples se forment, au bord des rivières, dans les joncs des étangs, les canards sauvages bâtissent leur nid : la cane va pondre et, bientôt, couvera. La vase elle-même s'anime que couvre l'eau dormante. Les anguilles sinueusement s'en dégagent, les carpes y déchainent, à grands coups de queue, des légions de bulles et les grenouilles, hier encore léthargiques, y bandent leurs longues pattes avec des coassements sourds. En larges poussées de sève monte, ainsi qu'une ivresse, l'émotion de cette annuelle résurrection.

Le folklore de mars, dans sa richesse, participe à l'exubérance de ce renouveau. Certains de ses dictons sont célèbres, tel celui qui, s'adressant aux horticulteurs, affirme : « Taille tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de mar(s) ». Le 1<sup>er</sup> du mois, on fête saint Aubin, patron de la cathédrale et de la ville de Namur. Or « S'il pleut à la Saint-Aubin, vous n'aurez ni paille ni foin » et « A la Saint-Aubin, l'avoine au vent », c'est-à-dire au vent. Entendez par là qu'il est temps de semer l'avoine.

Et je vous offre, en terminant, ce bouquet sylvestre de fleurs de mars : joli-bois, primevères, pulmonaires, anémones, en attendant les pervenches et les jonquilles d'avril.

Adrien de PREMORÉL.